



Un jour, le renard s'approcha du village des hommes car il n'avait rien trouvé à manger dans la grande prairie. Il s'approcha d'un tepee, et voyant un poisson en train de cuire sur des braises rouges, il le vola et se sauva au plus vite. Il était fier d'avoir pu à si bon compte se procurer un bon repas.

Tout à coup, il aperçut l'ours qui arrivait en se dandinant. Et flip ! Et flop ! et flip ! et flop !

Notre renard grimpa dans le premier arbre venu et commença à manger son poisson en faisant le plus de bruit possible avec ses mâchoires : et miam ! et re-miam ! et miam ! et re-miam !

Lorsque l'ours, toujours en se dandinant, arriva sous l'arbre, le renard lui lança un petit bout de poisson cuit sur le tête.

- Qu'est-ce que c'est ? grogna l'ours, en se léchant le museau.

Un autre morceau lui tomba sur le nez et l'ours, tout en l'avalant, regarda en l'air.

- Que faites-vous là-haut ? demanda l'ours au renard.

- Je mange, je déguste, je savoure, je me régale, je festoie et miam ! et re-miam !

- Et que mangez-vous donc ? demanda à nouveau l'ours.

- Du bon poisson que j'ai pêché, pardi ! Oh que miam ! et re-miam !

- Et où l'avez-vous pêché ?

- Miam, miam, miam, au bord de l'étang, voyons ! C'est là que ceux qui aiment le bon poisson vont pêcher... Miam, miam et re-miam !

- Ah, dit l'ours en baissant la tête. C'est que moi, je ne sais pas pêcher. Je suis si lourd que dès que j'approche de l'étang, les poissons s'enfuient. Or j'ai très faim. Est-ce que vous voudriez me donner encore un peu de votre poisson, s'il vous plaît ?

- Ah ça non, répondit le renard. Cela suffit comme ça. Allez donc le pêcher vous-même !

- Mais c'est impossible, s'exclama l'ours. D'ailleurs l'étang est gelé.

- Justement, répondit le renard. J'ai bien pêché le mien dans l'eau gelée, alors...

- Mais, dit l'ours en se grattant la tête, comment avez-vous fait ?

- Rien de plus facile, expliqua le renard. J'ai cassé un peu de glace près du bord de l'étang. Le printemps n'est plus si loin et la glace est fragile à cet endroit. Ensuite, j'ai trempé ma queue dans le trou et je me suis assis. Vous voyez, rien de bien compliqué. Et j'ai attendu, la queue dans l'eau, sans bouger surtout et sans me retourner. Au bout d'un moment, j'ai senti que tous les poissons venaient se prendre à ma queue.

- Ah... dit l'ours qui écoutait en hochant la tête.

- Vous voyez, ajouta le renard, rien de bien compliqué. Allez-y voir vous-même et quand vous aurez pêché suffisamment de poissons, je promets de vous les faire cuire. N'est-ce pas ainsi qu'ils sont les meilleurs ?



CE2

Contes des Indiens d'Amérique

LECTURE SUIVIE
L'OURS ET LE RENARD (2)

L'ours s'éloigna, pressé d'arriver à l'étang. En même temps, il se demandait si le renard lui avait bien dit la vérité. Il le connaissait ce renard et ses tours de méchant ! Mais cet ours était si gourmand qu'il en oublia toute prudence. C'est qu'il avait vraiment faim ce jour-là. Il faut dire que ses réserves de graisse étaient presque épuisées, donc il voulait manger ! Et puis les deux petits morceaux de poissons cuits du renard lui avaient ouvert l'appétit.

« Après tout, pourquoi ne pas essayer ? », se dit-il. Il se rendit au bord de l'étang. Le renard l'avait suivi en cachette et l'observait à distance. L'ours brisa un peu de glace, il s'assit et attendit. Il attendit la queue dans l'eau, sans bouger et sans se retourner, comme l'avait indiqué le renard.

À cette époque-là, il faut que vous sachiez que l'ours avait une queue au moins aussi longue et aussi belle que celle du renard.

Seulement voilà, sa queue avait beau être touffue, l'ours commença à sentir le froid la traverser ; pourtant il ne bougea pas. Le grand esprit de l'hiver passant par là, haussa les épaules devant tant de bêtise. La neige, elle eut pitié de l'ours, elle se fit molle et coulait dans les yeux de l'ours pour l'obliger à se lever. L'ours clignait des paupières comme un malheureux, mais il ne bougeait toujours pas. Le vent du Nord, lui-même, ne put rester indifférent. Il souffla fort, il tourbillonna en hurlant autour de l'ours. Mais l'ours ne bougeait toujours pas. Il pensait à son abri qu'il avait quitté. Il pensait à tous les poissons qu'il allait dévorer. Il les sentait se presser autour de sa queue et cela lui donnait du courage.

Il resta ainsi longtemps, immobile, assis, sans bouger ni se retourner. Sa queue devenait de plus en plus lourde. Il la croyait chargée de poissons. Mais quand il se décida enfin à se relever et qu'il voulut retirer sa queue de l'étang, impossible : elle était prise dans la glace.

Il essaya à plusieurs reprises, en tirant de toutes ses forces. Rien à faire. Alors il appela à l'aide :

- Renard ! Mon ami renard ! Au secours, viens m'aider !

Le renard resta encore un moment dans sa cachette, puis voyant l'ours tout à fait prisonnier, il s'approcha en riant. Il riait fort, de plus en plus fort. Il riait si fort que les chiens du village voisin l'entendirent et accoururent en aboyant. C'était ce que voulait le renard qui, au lieu de se sauver dans les fourrés, courut tout près de l'étang, à l'endroit même où se trouvait l'ours. Les chiens, voyant l'ours en difficulté, l'attaquèrent, mais il se défendit si bien que les chiens abandonnèrent la partie et se mirent à la poursuite du renard.

L'ours, en combattant avec les chiens, s'était tellement débattu que sa queue s'était brisée. Il rentra chez lui l'estomac vide et la tête basse. Au loin, il entendait les chiens lancés sur la piste du renard et cette pensée le réconforta un peu. C'est depuis ce temps que les ours ont une queue si courte.